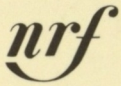
ALBERT COHEN

SOLAL

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ALBERT COHEN

SOLAL

roman

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1930, renouvelé en 1958.*

Extrait de la publication

A
SA
MÉMOIRE

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

Extrait de la publication

I

L'oncle Saltiel s'était réveillé de bonne heure. A la fenêtre du pigeonnier qui, depuis de nombreuses années, lui servait de demeure et qui était posé de travers sur le toit de la fabrique désaffectée, le petit vieillard brossait avec minutie sa redingote noisette et chantait à tue-tête que l'Éternel était sa force et sa tour et sa force et sa tour. Il s'arrêtait parfois pour aspirer les senteurs que le vent de mars lançait sur l'île de Céphalonie. Puis il reprenait, les sourcils froncés, son importante besogne. Il sifflotait de bonheur en pensant que dans quatre heures il ferait la promenade habituelle du lundi avec son neveu bien-aimé.

Il mouilla d'eau ses joues et passa sans autre un rasoir bien affilé. Il se lava avec énergie, s'habilla avec adresse. Ensuite, le poing campé, il se regarda avec complaisance dans la vitre cassée, fit bouffer sa houppe de fins cheveux blancs et posa sa toque de castor obliquement, à la manière d'un pigeonnier.

Sur le toit, devant la fenêtre, était son déjeuner. Trois assiettes. Une olive, un oignon, un petit cube de fromage. Il prit délicatement l'olive et la mangea avec une croûte de vieux pain. Il sifflota l'hymne national français puis arrosa de quelques gouttes d'huile le fromage qu'il savoura en protégeant de la main gauche sa redingote et en approuvant, les yeux fermés, l'excellence de l'arôme. Une mouche se posa sur l'assiette où était l'oignon. L'oncle Saltiel jeta le bulbe souillé dans la rue déserte, prononça la bénédiction

Extrait de la publication

des liquides et but avec satisfaction et affabilité. Il versa l'eau de la cruche dans le creux de sa main, aspergea sa figure aux traits mobiles et fins, passa lentement la paume sur la peau tendue, rouvrit les yeux, reconnut le monde, aspira avec force et expira délicieusement sans s'apercevoir que sa chère redingote de fête avait été largement arrosée.

— Nous sommes prêts, messieurs, annonça le vieux solitaire. J'ai tout de même un peu de remords de m'être lavé si vite. Demain je me savonnerai pendant dix minutes, j'en prends le solennel engagement. Bon, c'est réglé, j'ai la conscience nette. Allons. Ah, j'ai oublié une fleur, il faut une fleur pour bien commencer la journée.

Le petit homme virevolta avec aisance, se pencha à la fenêtre, arracha du toit une touffe de jasmin qu'il épingla, mollets cambrés et poitrine gonflée, sur un des revers de velours. Il se regarda dans un éclat de miroir et songea qu'il avait cinquante-cinq ans, qu'il n'avait rien fait de bon dans la vie, que ses multiples professions irisées avaient crevé les unes après les autres, que ses magnifiques inventions l'avaient conduit à la ruine et que, maintenant, il en était réduit à gagner sa vie en gravant, muni d'une loupe et d'une aiguille très fine, des chapitres du Deutéronome sur des marrons ou sur des os de poulet. Il soupira puis se réconforta en admirant ses bas mordorés et ses culottes courtes qu'il avait repassées la veille.

— Mes souliers, voyons les souliers encore une fois.

Félicité parfaite. Les souliers à boucle craquaient avec éclat et attesteraient qu'ils étaient neufs à tous les habitants de Céphalonie.

— Je ne suis pas beau évidemment, mais plus je me regarde plus je m'aperçois que je ne suis pas laid non plus. Il faut être impartial. Figure sympathique, vive, ouverte, franche et non dénuée d'intelligence et peut-être même de malice. Le rabbin mon beau-frère me fait des sermons parce que je me rase, il prétend qu'il y a impudeur à montrer sa face nue. J'ai l'âme aussi pure que vous, ô très magnifique Gamaliel

Extrait de la publication

Solal, ô éminentissime grand rabbin de la Communauté des Sept Iles Ioniennes avec siège à Céphalonie! Et s'il me plaît à moi d'être pareil aux Saxons quant à la face? Mais je ne veux pas me fâcher. Ah, le cadeau pour le neveu de mon âme, le petit cadeau. Solal des Solal. Il a le même prénom et le même nom. Enfin je me comprends. C'est une tradition, messieurs, dans cette grande famille. (Rictus respectueux à gauche pour les Solal et à droite méprisant pour toutes les autres familles.) Toutes les deux générations, le premier-né du chef de la famille s'appelle Solal des Solal. Cela me plaît. Moi je l'appelle Sol. C'est plus affectueux. Les autres ont pris l'habitude de l'appeler Sol aussi, ce qui ne me plaît point. Bref, tant pis. Et qui est le vrai papa de cet enfant? C'est moi puisqu'il m'aime plus que son père. Ah ah, messieurs de la Richesse, à nous deux! Saltiel vainqueur éternel!

Ayant confondu ses adversaires absents, il sortit, revint dans sa chambre pour verser sur son mouchoir quelques gouttes d'essence de bergamote, redescendit à grande allure et, consultant à tout moment sa grosse montre de fer, s'ennuya dans les ruelles vides du quartier hébraïque.

Saltiel Solal et son neveu avaient gravi la montée des Jasmins et se promenaient dans la forêt argentée d'oliviers. L'enfant regardait avec sympathie le petit oncle ridicule avec ce châle des Indes qui protégeait ses épaules.

— Comprends-tu, mon pigeon, dix degrés au-dessus de zéro, c'est aujourd'hui la fin du monde par la froidure, dit Saltiel d'un air satisfait.

Un vieillard aux yeux blancs demandait l'aumône en déclamant. A l'effroi ravi de son oncle, Solal mit dans la main de l'aveugle toutes ses piécettes d'argent. Les cyprès montaient la garde autour de la citadelle des anciens podestats. La mer lisse séparait Solal des belles vies étrangères. L'île, découverte maintenant, était stupide de beauté.

— Le Dôme, présenta Saltiel avec fierté.

Sur la colline lointaine, de l'autre côté du golfe, la courbe

Extrait de la publication

demeure des Solal dominait la mer et veillait sur le ghetto de hautes maisons eczémateuses que des chaînes séparaient de la douane et du port où se promenaient des Grecs rapiécés, des Albanais lents et des prêtres lustrés de crasse. Solal regardait avec curiosité la ville chrétienne avec ses masures pyramidales, ses églisettes juchées sur des escaliers, ses petits oratoires, ses ruelles tordues et ses perspectives d'arcades. A cent mètres claquait le drapeau du consulat français d'où sortit la déesse que Solal espérait. Les deux enfants qui accompagnaient la jeune femme crièrent et le garçon jeta une balle à la fillette qui sourit à Solal.

— Il la lance mal, dit à voix haute le fils du rabbin.

— Pour l'amour de Dieu, tais-toi! chuchota Saltiel en posant une main timide sur les boucles noires de son neveu qui fronça ses sourcils fastueux et s'écarta avec ennui. C'est le petit frère de la consulesse. Ce sont gens puissants. Et la petite c'est la fille d'un sénateur français. Ils quittent Céphalonie par le bateau de demain, les deux enfants. Tu vois, je suis renseigné. Pour l'amour de Dieu, sois sérieux mon enfant et n'oublie pas que demain tu auras treize ans.

Solal regardait ces deux qui venaient de pays qu'il ne connaissait pas. Il aima croire que Paris était une immense salle de marbre où chantaient des femmes blondes comme celle-ci que Saltiel salua avec respect.

— C'est la consulesse de France, se rengorgea le petit oncle. Madame de Valdonne. Elle ne me connaît pas. Moi non plus.

La jeune femme appela les enfants.

— Aude, Jacques!

Saltiel courut pour rattraper Solal qui avait pressé le pas. Des oies passèrent avec une importance affectée.

— Regarde, mon chéri, regarde comme ces oies sont jolies!

Mais la beauté des volatiles fut impuissante à conjurer le mal et l'enfant se mit soudain à courir vers la femme dont il était amoureux depuis qu'il l'avait vue à la distri-

Extrait de la publication

bution de prix du lycée français et qu'il appelait la déesse Montpensier. Il dépassa la robe, s'arrêta, contempla avec frayeur la chevelure dorée et l'ironie violette. Mme de Valdonne regarda l'enfant de velours, posa sa main sur le collier dont le fil se brisa. Des perles tombèrent. Solal se baissa; il ramassa et tendit les deux grains avec un sourire; mais il se ravisa soudain, ferma la main, garda le butin et courut vers son oncle stupéfié. Il ramassa une pierre et visa la fillette qui était enfin accourue à l'appel de Mme de Valdonne.

— Tu es fou! Que s'est-il passé? Tu as parlé à la consulesse? Et pourquoi veux-tu tuer l'enfant Aude?

— J'avais envie de jouer, dit Solal avec un doux sourire.

A la maison, il feignit de lire durant tout l'après-midi le « Traité des Bénédictions » sous le regard censément profond et scrutateur de son oncle. Il lui avait pris deux perles et elle n'avait pas osé protester. Viendrait-elle se plaindre? Comme elle l'avait regardé. Elle l'aimait aussi peut-être. Une femme nue. Il rougit.

Retenant une envie de rire, le janissaire du rabbin vint remettre à l'oncle un long rectangle de carton orné de fleurettes et dentelé. Pour se donner plus d'importance, Saltiel crut devoir chausser des lunettes de fer dont les verres éraillés troublaient sa vue perçante. Il lut à haute voix :

Carte de Visite de Maître Pinhas Solal
Des Solal originaires de France Bénie
Mais en Exil depuis des Siècles Hélas
A Céphalonie Ile grecque en Mer Ionienne
Citoyen Français Papiers en Règle
Surnommé Parole d'Honneur
Dit Mangeclous Professeur Très
Émérite de Droit Avocat Habile
Docteur en droit et médecine non diplômé
Rédige des Contrats Excellents
Et des Conventions Empoisonnées

Extrait de la publication

Que Tu ne peux plus T'en Sortir!
Appelé aussi le Compliqueur de
Procès Qui un jour fit mettre en
Prison une Porte de Bois On Le Trouve
Assis sur les Marches des Divers
Tribunaux entre Six et Onze heures du
Matin le plus grand Jurisconsulte de
Céphalonie homme Honnête Les versements
En espèces sont Préférés Pour les
Ignorants on Donne l'explication de
L'expression élégante Espèces veut Dire
Argent Mais on accepte Aussi la Nourriture
On le trouve chez Lui la nuit Et il Se
Charge d'autres Affaires Il aurait Pu
Être Diplômé s'Il avait Daigné Mais il
N'a pas daigné Ne pas détruire La Carte
Qui a coûté Extrêmement d'Or et d'Argent

Précédé de sa toux dont les échos se répercutaient dans les nombreuses cavernes de ses poumons tuberculeux et vivaces, le faux avocat Mangeclous entra, suivi de deux amis, Salomon et Mattathias. Ses pieds nus écartés, il fit craquer ses formidables mains tout en os, poils et veines, boutonna sa redingote noire, souleva son chapeau haut de forme, ajusta une plume d'oie au creux de son oreille, eut un sourire inutilement sardonique et demanda à parler d'urgence au grand rabbin.

Le long et décharné Mangeclous, dit aussi le Bey des Menteurs et le Père de la Crasse, était un homme habile et miséreux, pourvu d'une faim et d'une soif célèbres dans tous les ports méditerranéens. Les gens de Céphalonie le surnommaient encore le Capitaine des Vents, faisant ainsi allusion à une particularité physiologique dont Mangeclous était assez vain. Il possédait une culture juridique réelle mais les négociants craignaient d'avoir recours à ses talents car il se plaisait trop, pour l'amour de l'art, à compliquer les

Extrait de la publication

procès. Il était affligé de nombreuses filles que, par jalousie, il ne laissait jamais sortir, et d'une femme qu'il battait de confiance tous les vendredis matin afin de la punir des infractions qu'elle avait dû commettre en cachette ou qu'elle commettrait dans les années à venir. (« J'aime la justice », avait-il coutume de dire à l'issue de cette cérémonie hebdomadaire.)

Mangeclous avait d'innombrables métiers. Il s'était acquis une brillante réputation de médecin et avait mis en vers les propriétés médicinales de la plupart des légumes et des fruits. (« L'oignon accroît le sperme, apaise la colique — Pour la dent ébranlée est un bon spécifique. ») Des végétaux sur lesquels il n'avait pas de lumières spéciales, il disait invariablement : « Apaise les vents et provoque l'urine. » Il était, de plus, oculiste, savetier, guide, portefaix, pâtissier, gérant d'immeubles, professeur de provençal et de danse, guitariste, interprète, expert, rempailleur, tailleur, vitrier, changeur, témoin d'accidents, fripier, précepteur, spécialiste, peintre, vétérinaire, pressureur universel, médecin de chiens, improvisateur, poseur de ventouses terribles, chantre à la synagogue, péritomiste, perforeur de pain azyme, cartomancien, pilote, failli, intermédiaire après coup, prestidigitateur, mendiant plein de superbe, dentiste, organisateur de sérénades et d'enlèvements amoureux, fifre, fossoyeur, ramasseur de mégots, percepteur de fausses taxes militaires sur de diaphanes et ahuris nonagénaires, détective privé, pamphlétaire, répétiteur de Talmud, tondeur, vidangeur, inscrit à divers fonds de secours, hannetonnier, annonceur de décès, pêcheur à la dynamite, créancier de négociants en faillite, courtier en véritables faux bijoux et en mariages, truqueur de chevaux, destructeur de mites et raconteur stipendié d'histoires joyeuses. Excellent homme d'ailleurs et fort charitable lorsqu'il le pouvait.

Deux semaines auparavant et durant vingt-quatre heures, il avait été banquier. Commandité par Saltiel, il avait fondé le « Comptoir d'Escompte Ambulant et d'Orient, S. A. ».

Il avait en quelques heures dilapidé le petit avoir de Saltiel en frais de notaire, en enregistrements compliqués de contrats ténébreux et inutiles d'association. Un seul louis d'or était resté en possession de Saltiel. Les deux associés l'avaient placé dans une boîte de verre, siège social de la Banque, que Mangeclous portait en bandoulière. Mais dès le lendemain, le faux avocat s'était irrité de la lente progression des affaires : il avait demandé la dissolution de la société anonyme, réclamé avec âpreté des comptes à son associé et exigé le partage de l'avoir social.

Mangeclous était ingénieux. C'est ainsi, par exemple, qu'il avait coutume de prédire en secret à tous les petits enfants de Céphalonie qu'ils seraient millionnaires un jour. Il les exhortait à se rappeler sa prophétie et à se souvenir de lui au jour de leur prospérité. Plaçant tout son espoir dans le calcul des probabilités, il se préparait de cette manière des rentes pour l'avenir et suivait avec sollicitude le développement intellectuel et commercial de ses jeunes protecteurs futurs qui, le jour venu, sauraient certainement lui témoigner leur reconnaissance. Parfois même, il faisait don de quelques centimes à un bambin particulièrement doué, contre une reconnaissance de dette de vingt mille drachmes, payables dans vingt ans et au cas où le petit signataire du billet deviendrait millionnaire. Il lui arrivait de négocier ces valeurs hypothétiques et il avait, dans ce but, fondé une sorte de Bourse aux Espoirs. Si le jeune débiteur croissait en force et en intelligence, Mangeclous, sans cesse acculé par ses créanciers, vendait le billet souscrit par le favori avec des bénéfices formidables et d'ailleurs insuffisants. Assez parlé de Mangeclous.

— Quel besoin as-tu de carte de visite pour entrer ici ? lui demanda Saltiel.

— C'est la nouvelle mode des avocats de Marseille, dit Mangeclous en achevant une livre de pain trempé dans l'huile et frotté d'ail. Mais laissons cela, j'ai à parler avec le rabbin et à lui annoncer un fait suprême. Suprême !

Il boucla les poils qui sortaient de son oreille, frotta le rond fiévreux de ses pommettes et se dirigea vers la chambre où le rabbin était en consultation avec un de ses collègues venu de Bagdad.

— C'est la fin véritable du monde que nous venons annoncer! dit le gros petit Salomon encore essoufflé.

— Oui, dit simplement l'économe Mattathias.

Le janissaire Michaël, bonasse terroriseur et qui avait bu plus que de coutume, pinça le bras dodu de Salomon tout en chantonnant une mélodie turque. Puis, fier de sa voix grasse qu'il jugeait langoureuse, il écrasa sa forte moustache galante, posa son poing massif sur un des pistolets damasquinés qui barraient sa fustanelle et fit saillir les muscles de son cou, pareils à de fortes cordes.

— Je me demande, Mangeclous, dit Saltiel nullement impressionné par les exaltations et les exagérations auxquelles il était habitué, je me demande s'il est possible, lorsqu'on a une créance en monnaie ottomane, de la faire régler en napoléons de France au cours du change de la signature du contrat si celui-ci est du dix-septième siècle et a été conclu en pays barbaresque...

Mais il s'aperçut que Mangeclous avait disparu. Salomon continuait à annoncer une fin du monde sans précision.

— Mais qu'y a-t-il, langue de lapin ? Parle, dit Saltiel en approchant ses mains du brasero.

— Oh mais laisse-moi, Michaël! s'écria Salomon. Quel plaisir as-tu à me tourmenter, moi ton ami, moi un fils de la tribu et qui ne peut se défendre ? Tu es fort et grand et je suis faible et petit. Alors quel plaisir ? Je n'aime pas qu'on me pince et je n'aime pas parce que ça me fait mal, ajouta-t-il d'un ton résolu et avec son bon sens coutumier. Que je parle, oncle ? Je parlerai. Voici. Mangeclous qui est lié avec l'interprète du consulat de France a appris tout à l'heure que la consulesse va venir voir demain notre seigneur rabbin. Et voilà! Nous sommes venus à toute vitesse.

Solal tournait avec vélocité les pages du Talmud. Évidemment elle venait se plaindre du vol des perles. Tant mieux ; il la reverrait. L'oncle Saltiel prit l'air généralissime que méritait une telle nouvelle.

— Continue, cher Salomon.

Mais Salomon ne savait rien d'autre. Dans la cuisine, des cris retentirent. Fortunée, la plus vieille des servantes et que l'âge avait privée de raison, apprenant la venue prochaine de la Franque, s'était mise à la fenêtre et hurlait en dénouant ses cheveux : « Au secours, hommes de Juda, on nous assassine ! »

Enfin Mangeclous revint. Saltiel tourmenta l'anneau d'or de son oreille droite, introduisit deux doigts dans son gilet et attendit. Mais le faux avocat ne voulut rien révéler et prétendit, pour humilier un peu son ami, que le rabbin lui avait ordonné le silence. Il dit à Solal que son révéré seigneur père l'attendait.

Gamaliel Solal se comporta avec son fils comme d'habitude, et lui demanda, peut-être à l'intention du collègue de Bagdad, de lire le travail d'exégèse qu'il lui avait donné à préparer. Rachel Solal, une épaisse créature larvaire qui se mouvait avec difficulté et dont les yeux faux luisaient de peur ou de désir, regardait alternativement son mari et son fils. Solal obéit et lut d'une voix neutre. Parfois, sous la frange des immenses cils recourbés et qui paraissaient fardés, son regard allait du père à la mère, tâchant de deviner leurs pensées et repoussant les images odieuses du père et de la mère dans la couche nocturne.

— Le travail est moins mauvais que de coutume, dit Gamaliel.

En réalité, il jugeait admirable l'étude talmudique de son fils. Il posa quelques questions de casuistique à Solal, tout en lançant des regards de réprobation sur l'énorme collègue de Bagdad qui, par discrétion, avait rabattu ses paupières boudeuses sur les bouffissures pensantes, enregistrant les réponses et proclamant en lui-même son fils supé-

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ALBERT COHEN

Solal

Au premier plan de ce roman très romanesque, l'étincelant Solal, une sorte de seigneur juif venu d'Orient, et les deux chrétiennes, Adrienne et Aude. En retrait, mais fortement illuminé et enluminé, un chœur charmant de ghetto méditerranéen, les cinq Valeureux, beaux parleurs, brouillons et passionnés, ingénus, chimériques. Mais bien d'autres êtres, venus d'autres contrées, circulent dans cette épopée aux longues trajectoires, traversée çà et là par la houle d'un grand rire.

Les aventures abondent. De l'île grecque où il est né, Solal s'enfuit à seize ans avec Adrienne, la femme du consul de France. Et c'est le début d'une vie riche en brusques changements, en joies inouïes, en défaites, en victoires. Solal traverse l'Europe. Misère. Évasion de la misère. L'éternel banni conquiert et devient, pour un temps, un puissant de ce monde.

Mais dans les souterrains du château où Solal, ministre français, vit avec Aude, sa femme, d'étranges chants se font entendre. Un monde mystérieux se cache sous cette demeure d'Europe.

A la vérité, cette saga foisonnante, riche en péripéties, sans cesse en mouvement et en action, est loin d'être simple.

nrf

30-VIII A 21601 ISBN 2-07-021601-2

9 782070 216017

Extrait de la publication